

Pierre Philosophale

Jean-Paul Fargier

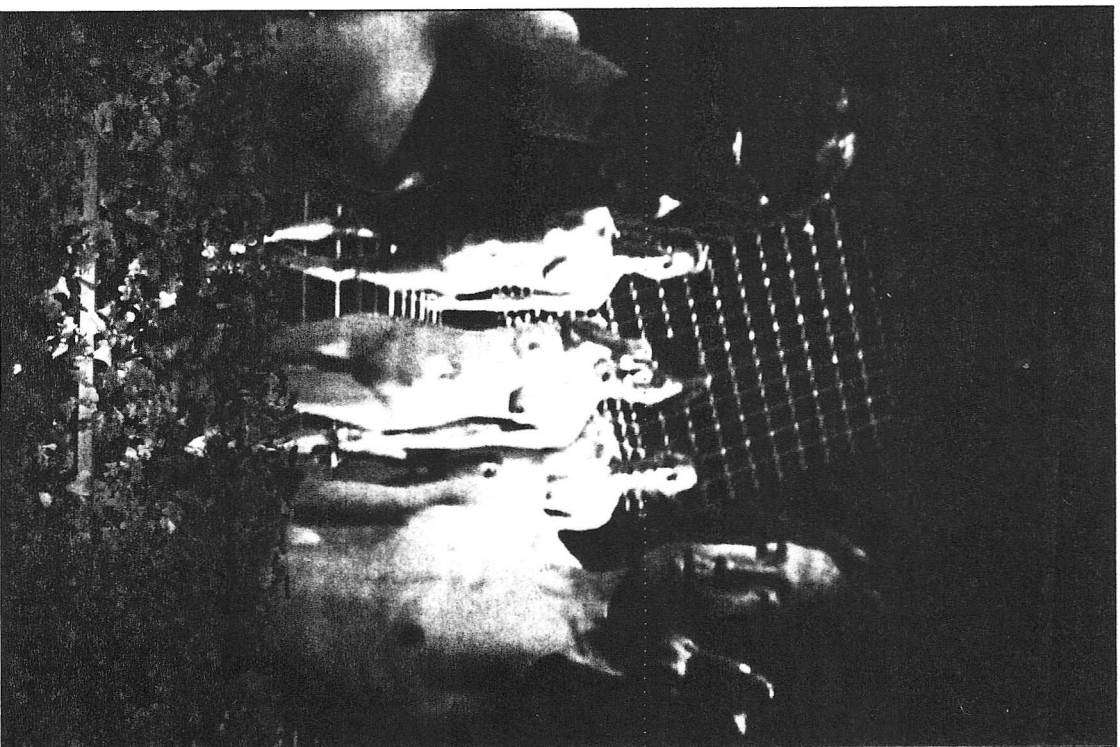
Cho et Yun, on les a vus, nus, enfermés dans une cage de verre cherchant à se joindre sans y arriver. Elle, nue, secule, plutôt, et lui dehors, de l'autre côté, la traquant avec sa caméra, la répandant en morceaux dans les petites vitrines nommées téléés, placées : tout autour. Ils citaient Camus après leur performance. Humanisme gagnan, avons nous pensé, mais bon, ils ont des excuses, ils viennent de loin. Exotisme bon enfant, sympathique. La Corée n'a pas encore fini de digérer Sartre et l'existentialisme. Effort méritoire. Arrivé ? Comme une importation exportée. Sincérité touchante. Et puis c'est quand même très beau, non ? Matière translucide, ombres vertes, peau à fleur de pois, sueur perlante, yeux clos, seins offerts, cuisses enroulées, fesses bombées, dos saillant, nuque engageante. Ah ça alors, ils ont réussi un beau nu ! Un nu insidieux, un nu de contrebande. Le sujet le plus difficile en peinture, donc le plus obstinément tenté au long des siècles passés. Le plus fermement refoulé par le nôtre, par l'art dit moderne, puis contemporain, toutes tendances confondues, conceptuel en tête. Auto-réflexif en diable, même le body art ne s'occupait pas du Nu.

Imbus de notre modernisme déconstructeur, nous avons bien failli les rater, Cho et Yun, à Clermont-Ferrand (Vidéo formes 1994), rater leur déploiement tranquille dans le paradis perdu des formes figuratives. Ils ont bien fait d'insister. De remettre un coup d'entfer humaniste par ci par là (à Gentilly, en 95 ; à Paris, Galerie Georges Bernanos, en 96) pour masquer dans quel eden ils se mouvaient tranquille-

ment. Ne le répétez pas, chut ! on pourrait leur couper leurs bourses, leurs subventions, rayer leur notoriété naissante. Samsung les sponsorise, comme Nam June Paik ! Ils étaient invités à Kwang Ju pour la Deuxième Biennale, comme Nam June Paik ! Ils jouent dans la cour des grands... Chut ! Nam June Paik a donc vu leur travail ? Our. Et qu'est-ce qu'il en a pensé ? Du bien, du bien, mais chut !

Les voici de retour, plus forts que jamais, ne se cachant plus beaucoup donc, à Paris, Galerie des Filles du Calvaire. Putains de Saintes Femmes ! Avec un nom pareil pour exposer, un artiste digne de ce nom ne peut que rentrer en transes au souvenir de toutes ces crucifixions que ce label convoque.

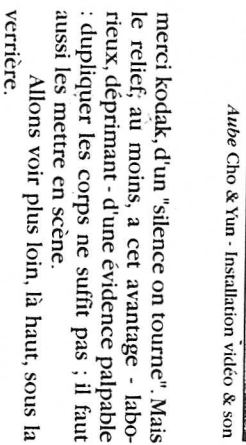
Quatre installations, au fond d'une cour, sous une verte voûte. On est accueilli par un groupe de danseurs, nus évidemment, et en relief (lunettes obligatoires, prothèse magique, oculaire supplémentaire infailible qui vous projette dans le tableau, vous pose en sujet de tous les mouvements, nommons les caresses à venir. Vous n'aimez pas la palpation groupée ? C'est de l'imaginaire ! Symboliquement, vous pensez à quoi ? Dante, l'Enfer, mais quel cercle ? Le premier, peut-être. Multiplier Adam et Eve par dix, par cent, c'est plus le paradis, c'est l'enfer, exactement. Pas grave, il est virtuel. Pire, exactement. Pas grave, il est meilleur ? Mwouais... Certes pour le savoir, il fallait essayer. Tripatouiller dans les tripes de la technologie pour y chercher en vain de la figuraton nouvelle : un coup de "zéro un" jamais n'abolira le hasard d'un génie capturant la beauté d'un corps d'un trait de plume, d'un coup de crayon, d'un clic clac



Time cube, Cho & Yun - Installation vidéo-3D, 1998

la pénétration dans le temple des mystères. Voici trois sites à déchiffrer.

En haut de l'escalier - toute exposition vidéo a son parcours, sa scénographie fléchée, il faut s'y conformer sinon l'on rate tout - une allée de velums translucides, fines gazes suspendues formant une série d'écrans où s'impriment des corps en train de marcher vers vous, tentant de traverser les voiles de la représentation, pris au piège de la presque immatérialité du support voué à leur fragile apparition. Mais ce n'est pas tout : un rayon laser, rouge, traverse violemment, donc sans peine, lui, les gazes enduies d'incertaines figures. Oeil de Méduse, il vous interdit de fixer ce qui se dévoile dans l'ombre, dans les fumeroles qu'une machine à fumée de théâtre répand entre les gazes. Hou la la ! ça rigole pas, en enfer ! Toujours l'humanisme sur-tien ? Oui, on dirait, ou quelque chose du même tabac métaphysique. Sur le plan de l'installation, que j'ai trouvé à l'entrée de la galerie, les artistes ont tenu à préciser : ligne laser, ça veut dire notre destination (destin, quoi !) ; image : visage et corps humain résistant contre la limite spatio-temporelle dans sa vie. Et s'il s'agissait d'une autre résistance ? Celle de l'artiste contre la mise au rencart de la figuration humaine. Contre la limite spatio-temporelle de son art. Contre les interdits bornés.



Aube Cho & Yun - Installation vidéo & son

merci kodak, d'un "silence on tourne". Mais le relief, au moins, a cet avantage - laborieux, déprimant - d'une évidence palpable : dupliquer les corps ne suffit pas ; il faut aussi les mettre en scène.

Allons voir plus loin, là haut, sous la verrière.

Au premier étage, tout change. Le message s'inverse. La dramaturgie est patente. La première installation s'offrait donc comme une anti-chambre, une pro-pédeutique, un rite d'initiation nécessaire à

modélage de l'image-temps. Et ils parviennent ainsi à produire des figures vraiment belles, ciselées d'éternité moderne, fragiles mais tenaces, émouvantes : résistant contre leur élimination programmée, nous appelant à les tenir en vie, criant au secours.

Spectateur, tu sais maintenant ce qu'il te reste à faire. Avancer plus loin.

Plus loin, c'est à côté. C'est toute la galerie, c'est le fond comme écran géant, et les deux murs avec. Un U monumental par-couru par des nus monumentaux. Sans fin, marchant, se doublant, se foulant, se superposant à l'infini, dans le cercle brisé (le U n'est pas un O) de la répétition d'un même acte fondamental marcher, mettre un pied devant l'autre. Origine du cinéma : la chronophotographie. Cho et Yun ressuscitent l'aventure de Marey, de Muybridge, mais sans nostalgie des commencements, en vue plutôt de projeter dans le présent l'avenir d'une cathédrale d'images. D'une image capable de s'ériger à la hauteur des cathédrales. Nam June Paik, déjà avec sa tour de 1.003 monteurs (The more, the better) avait réussi à donner cette impression. Eux, les disciples du grand pionnier, ils posent la première pierre - immense - d'un nouveau château de formes capable d'accueillir l'élan spirituel (rationnel si vous voulez) de l'homme tourné vers l'immensité du monde, ébloui d'être là, et de pouvoir se penser, dialectiquement, plus grand que le cosmos, par sa capacité même de représentation du Tout (et de tout, à commencer par lui-même) dans la plus infime graine de visible calculé comme double.

Graine infime, la dernière installation, nous plonge, au terme du parcours, au cœur du cœur de la figure et de l'être. Une pierre, grosse comme un poing, posée à même le sol, reçoit la projection d'une silhouette en marche... La projection déborde de la pierre légèrement, coupe l'image, si bien que le bonhomme, nu, semble escalader une montagne, l'aborder par une face, la dévaler par une autre. Nous y sommes. Comme au commencement. Le vrai. Quand nous nous appelions Adam, roi des singes. Et tous le sommes toujours restés.

Défillement de l'histoire de l'humanité comme un film hyper-court, condensé. De l'ivresse du silic inventant le feu au délire du germanium imprimant des milliards de zéro-un, il y a quoi ? Quelques poignées de siècle ! Autant dire rien, une paille. Lascaux peut recommencer. Electroniquement. Retour au rupestre. L'art des Cyclades est revenu. Et aussi l'art de Pan-p'o, l'art de Nara, l'art de Baedeg et de Silla. Formule lapidaire, mon beau souci. Montage, tiens ça aussi, souci beau, bien sûr Godard, saurons quelques siècles. Et les Robots de Paik, ultimes avatars de la Figure, mais allégés, réduits à leur plus simple expression. Tout est là, dans cette pierre. Philosophale en quelque sorte. Transmutation réussie de l'art de reproduire l'homme et de le soustraire à la mort.

S'il n'y avait pas cette petite pierre dans le grand jardin électronique de Cho et Yun, le parcours qu'ils nous forcent à suivre, de grande installation virtuelle en vaste fresque immatérielle, aurait beau briller par ses vellétés de résistance à la dissolution, il finirait par se perdre dans les eaux des platinudes ambiantes. Art et technologie, écologie et politique, morale et sciences, bla bla bla... Mais notre marche, conduite par ces deux alchimistes, s'achève face à un trou dans la matière, donc ne s'y achève pas, s'y poursuit, entraîne la pensée à creuser plus avant. Le degré zéro de l'image, répercutée par l'une d'elles (une seule suffit, comme dans une voûte il suffit d'une seule pierre pour en être la clé) sauve toute image environnante du néant de la signification forcée, convenue. Elle est retrouvée ! Quoi ? L'icône inaltérable. Pierre de lune, pierre d'angle, pierre de feu, de Paradis, pierre atomique, qu'aucun enfer jamais ne pourra abolir. Limon premier.

© Jean-Paul Fargier,
Turbulences [vidéo / art actuel] # 22
janvier 1999